

FOCALE ALTERNATIVE

Magazine

COLLECTIF

CYKLOPE®

Cult/Mag
Mars
2012

24





FOCALE ALTERNATIVE

Magazine

COLLECTIF

CYKLOPE®

Cult/Mag
Mars
2012

24

SIMON VANSTEENWINCKEL | COVER



PRÉSENTATION | COLLECTIF

CYKLOPE



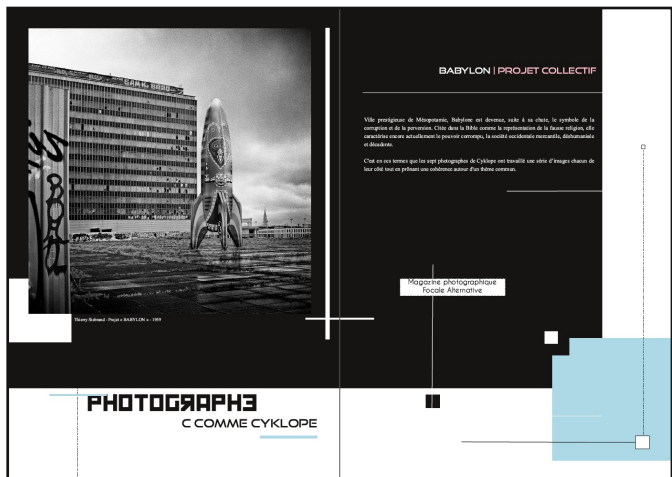
" Cyklope est un regroupement de photographes issus de différents horizons dans le but de favoriser la diversité, l'interactivité et l'innovation.

C'est de nos activités et l'élaboration d'un travail en commun que naissent nos productions photographiques originales. À partir d'un thème commun. Pour la première partie nous nous sommes focalisés autour de nos racines et de nos débuts dans le monde de la photographie. Cette première partie de nos travaux est présentée dans ce numéro.

Cyklope
Présentation sur le site

C COMME CYKLOPE

Magazine photographique
Focale Alternative



BABYLON | PROJET COLLECTIF

Ville prestigieuse de Mésopotamie, Babylone est devenue, suite à sa chute, le symbole de la complexité et de la puissance. C'est dans la Bible comme la représentation de la fausse religion, elle incarne ce que nous sommes le paradis terrestre, la société idéaliste, le monde idéal, l'utopie et le paradis.

C'est en ces termes que les sept photographes de Cyklope ont travaillé sur cette série d'images choisies de leur ville pour en présenter une collection autour d'un thème commun.

Magazine photographique
Focale Alternative

PHOTOGRAPHES
C COMME CYKLOPE



BABYLON | PROJET COLLECTIF

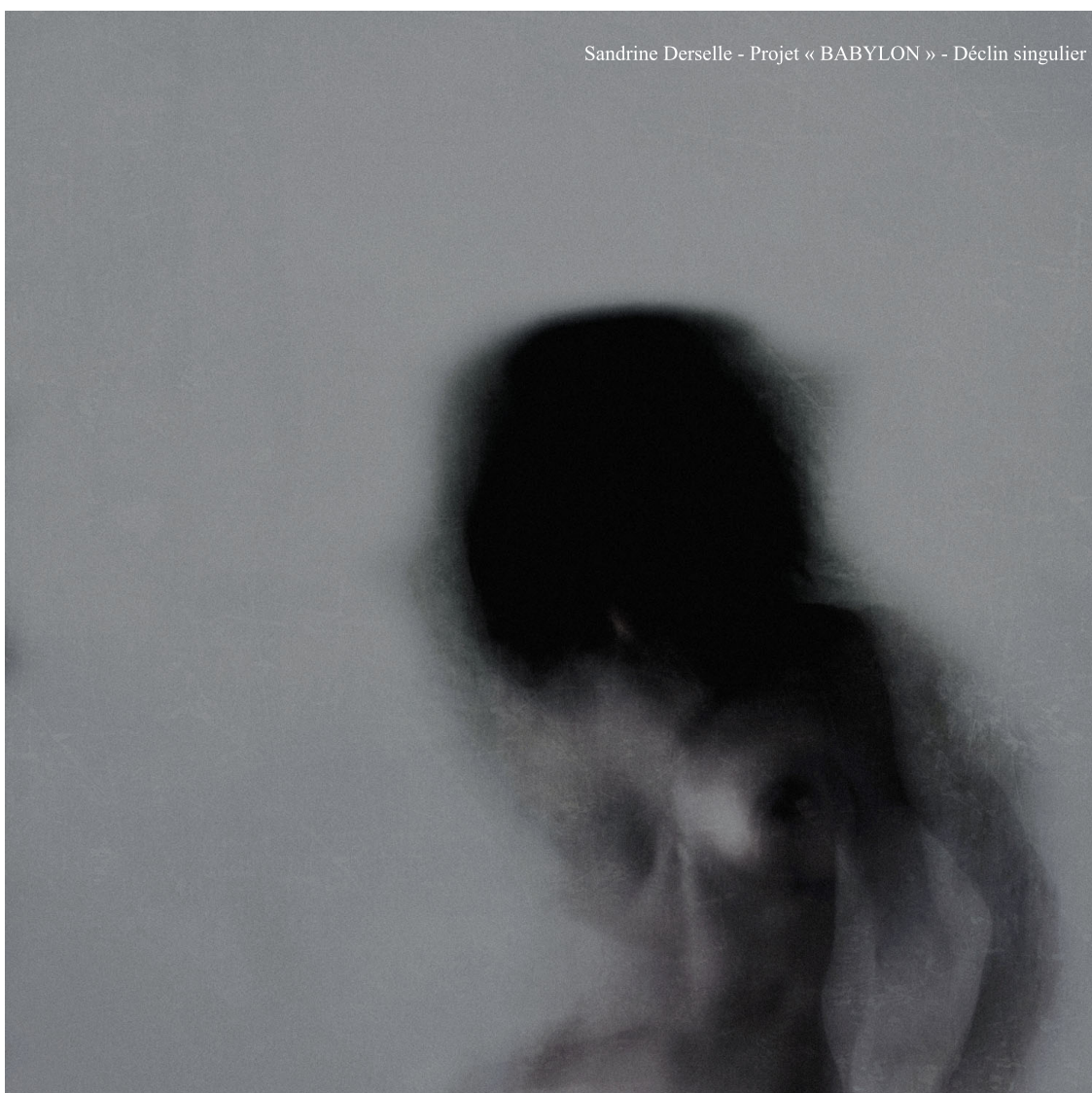
CYKLOPE



PLANCHE-CONTACT | PHOTOGRAPHIE



Sandrine Derselle - Projet « BABYLON » - Déclin singulier



DANS LE CADRE DU
PARCOURS
D'ARTISTES
DE SAINT-GILLES

2012

CAROLINE DERSELLE SANDRINE DERSELLE
JEREMY JAVIERRE THIERRY SIEBRAND
SIMON VANSTEENWINCKEL
PHILIPPE VERNAEVE CÉDRIC VOLON

EXPO
PHOTO

CYKLOPE

BABYLON

04 > 20 MAI 2012

A L'ESPACE OP 96, rue de la Victoire • 1060 Bruxelles • Belgique

ACCÈS LIBRE les samedis 05, 12 & 19 mai et les dimanches 06 & 13 mai, de 14:00 à 19:00
VENDEDAGE le vendredi 04 mai de 19:00 à 00:00
CARTES D'ARTISTES le dimanche 20 mai de 14:00 à 23:00

POUR TOUTES INFORMATIONS : +32 (0)479 48 57 31 • INFO@CYKLOPE.COM • WWW.CYKLOPE.COM

CYKLOPE



Sponsor Sponsor Sponsor

20.03 EDITO



Pour ce mois de mars 2012, je continue ma thématique autour des collectifs photographiques. " Pourquoi ces photographes se rassemblent-ils ? " Encore une fois, et toujours sous angle personnel et nouveau, j'ai essayé de proposer une autre manière de travailler et de percevoir la collectivité. Pour perpétuer la réflexion déjà entamée avec Out Of Focus et bellavieza, c'est au tour du collectif Cyklope de partager ses réflexions, sa manière de travailler, ses doutes et ses espérances.

Ce qui est frappant est que cette "trilogie" montre que sous un même terme, les modes et les organisations sont très différents. Rien ne peut être clairement défini et pourtant il convient de reconnaître que la collectivité a de nombreux avantages indéniables. Pendant longtemps, je me

suis demandé si ce type de regroupement n'était finalement pas un effet de mode. Je peux reconnaître à l'heure actuelle que je me suis trompé.

J'aimerais continuer cette recherche autour de cet aspect collectif car, après mes nombreuses rencontres, la mutualisation des ressources permet de donner un dynamisme au sein d'une structure.

Je peux enfin dire officiellement que Focale Alternative entame sa deuxième année de vie. Evidemment, sans les nombreux lecteurs et retours que je reçois au quotidien, rien de tout cela n'aurait été possible. Merci beaucoup !

FA VOUS ATTEND

- * sur son site : FOCALE-ALTERNATIVE.BE
- * sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>
- * sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://TWITTER.COM/APERTURECORP)



Caroline Derselle - Projet « NINJA » - Haïku Ninja



" Cyklope est un regroupement de photographes basé à Bruxelles, Belgique, dont le but est l'entraide, la rencontre, l'émulation et la confrontation.

Une de nos activités est l'élaboration d'un travail en série, une production photographique construite à partir d'un thème commun. Pour le premier projet, nous nous sommes réunis autour du mot « NINJA » et avons débuté chacun de notre côté une série d'images, chaque photographe étant entièrement libre de son travail. "

Cyklope
Présentation sur le site

C COMME CYKLOPE

EN QUELQUES MOTS

CYKLOPE®

Cyklope est un regroupement de photographes belges créé début 2010. La base de ce collectif est le partage d'une authentique passion pour la photographie visant la réalisation de projets communs ou personnels portés par le groupe.

Notre activité principale est l'élaboration d'un travail en série, une production photographique construite à partir d'un thème commun. Tout a commencé autour d'une table, en lançant le premier projet, « NINJA ». Dans un esprit de défi et d'honnêteté, nous avons voulu laisser une part au hasard. L'idée, pour cette première collaboration, était de tirer un mot dans un chapeau parmi un ensemble de mots présélectionnés démocratiquement.

Et le destin a frappé. Le mot « NINJA » allait constituer la base de ce tout premier projet du collectif, nous faisant au début douter de la pertinence d'un tel fonctionnement... Nous nous sommes pris au jeu, les échanges ont commencé, le travail s'est emboîté à ce projet, aussi excitant que non balisé. Chaque participant a réalisé une série de photos qui, par le principe même de la démarche du collectif, se sont révélées très différentes les unes des autres.

Le résultat a été une aventure enrichissante pour tous, débouchant sur une exposition collective en janvier 2011, à Bruxelles, et l'édition d'un livre reprenant toutes les photographies de nos séries respectives. Le collectif ainsi né est toujours, et plus que jamais, en réflexion sur la façon d'avancer, en tentant de se renouveler sans cesse.

L'intérêt de Cyklope, bien illustré dans le projet « NINJA », passe par une complète liberté laissée à ses membres au niveau de la technique, du travail, et donc du résultat des séries, tout en profitant des échanges au sein du groupe.

L'expérience du premier projet nous a

cependant démontré les limites d'une organisation trop libérale et qu'une structure de groupe ne pouvait vivre sans l'élaboration d'un fondement de règles communes. Nous avons donc décidé de rédiger une charte, énonçant les règles de base du collectif. Même si celles-ci étaient implicites, il était plus sain de les rédiger afin que tous puissent s'en rappeler et s'y référer, tout en donnant son consentement. Nous y avons repris le fonctionnement des projets, les quelques obligations que les membres ont envers le collectif, le système de communication entre les membres, etc.

Si l'on devait donner un conseil à ceux que l'expérience de la création d'un collectif tente, ce serait vraiment de mettre sur papier ces règles élémentaires. Même si nous sommes entre amis, même si tout le monde se connaît bien au sein du groupe, le fait de mettre cela par écrit permet de débiter avec une base saine et des fondations solides.

Le collectif comprend actuellement sept photographes : Caroline et Sandrine Derselle, Jeremy Javierre, Thierry Siebrand, Simon Vansteenwinkel, Philippe Vernaève et Cédric Volon. Séverine Bailleux et David Crunelle ont participé au projet « NINJA » mais ne font plus partie du collectif, alors que Sandrine Derselle et Thierry Siebrand n'y avaient pas participé. D'autres photographes gravitent autour de Cyklope, mais sans jamais avoir pris part à un projet commun.

Nous organisons également des sorties photo en Belgique. Nous avons déjà visité en groupe Charleroi, Oostende, Doel, Namèche et ses alentours.

Fiers de porter et de participer à ce projet, les membres de Cyklope, encouragés par l'expérience « NINJA » ont eu envie de poursuivre l'aventure et de se lancer dans un deuxième projet commun.

Séverine Bailleux - Projet « NINJA » - Frank Shinobi



AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER DE

« BABYLON » ?

F.A : Depuis quelques années, et avec l'anniversaire de Tendance Floue, les collectifs prennent de plus en plus le devant de la scène pour de multiples raisons. Pourquoi avoir voulu rejoindre un collectif ? En quoi cela est-il enrichissant et également un pilier pour votre vision de la photographie ?

CYKLOPE : Ce qui nous a animé au début, et loin de l'idée de rejoindre un collectif en s'inscrivant dans une structure établie, était l'envie de rencontrer des gens qui vivaient la même passion que nous, pouvoir pratiquer et échanger ensemble, tout en nous enrichissant de l'expérience, de la vision de l'autre. Puis l'idée du collectif a fait son chemin, naturellement. Il fallait donner un cadre à nos envies communes. Le collectif est donc né à ce moment là. Nous nous sommes regroupés avec les plus motivés des premiers instants sous le nom de Cyklope.

Le premier projet collectif, un ninja photographique, est né de cette union. Au sein de notre groupe, tous les membres se sont accordés pour continuer à travailler leur « vision de la photo » de façon individuelle, avec l'idée de continuer à garder cette richesse qui fait notre force : la diversité. Ce qui nous regroupe et nous anime, c'est la thématique choisie.

C'est autour de ce mot que se construit notre esprit commun. Les forces que nous tirons du collectif sont donc plurielles, il nous permet de nous prêter au jeu du travail imposé, il nous force à respecter des délais, il nous permet de sortir de nos bonnes vieilles habitudes photographiques, nous pousse hors de notre zone de confort photographique, il facilite la visibilité sur le travail individuel via le groupe, il nous pousse à exposer nos images et nous permet de confronter nos visions.

Au final, il est comme un ami qui nous pousserait gentiment dans le dos pour nous faire avancer.

F.A : Comment définiriez-vous « Cyklope » ? Quelles sont les forces de ce collectif ? Quelles sont les avantages de ce type de structure ?

CYKLOPE : Le collectif est une plateforme de création ayant comme désir commun d'apprendre et de partager, aussi bien des points de vues que des conseils techniques liés à l'image, et dont le but est l'entraide, la rencontre, l'émulation et la



confrontation .

Pour le moment, notre principale activité est l'élaboration de ces projets communs, mais, à terme, nous comptons nous diversifier dans le but d'accroître notre liberté d'expression.

Notre force, si nous en avons une, vient du nombre de membres et de leurs savoirs. La confrontation de nos idées nous incitent à davantage chercher, à nous remettre en question quant à l'interprétation de nos thématiques communes. Ce nombre nous permet également de mettre en place



des projets que seul nous n'aurions pu réaliser, tels que, par exemple, l'impression du catalogue ou l'aide lors de séances photo demandant plus de deux mains.

Mais comme "chaque médaille a son revers", qui dit force dit également faiblesse. Et là aussi c'est le nombre qui nous empêche parfois de prendre des décisions de façon réactive.

Pour nous, Cyklope est un jeune collectif qui n'a pas encore accédé à la maturité que nous aimerions atteindre, mais nous avons décidé de

prendre notre temps pour ne pas gâcher notre plaisir par des déceptions.

Nous aimons à penser que notre cyclope possède un oeil de mouche qui lui permet, malgré son oeil unique, une diversité de regards simultanés qui forment une vue d'ensemble.



FRONTIERE

LIEU DESERT

NINJA

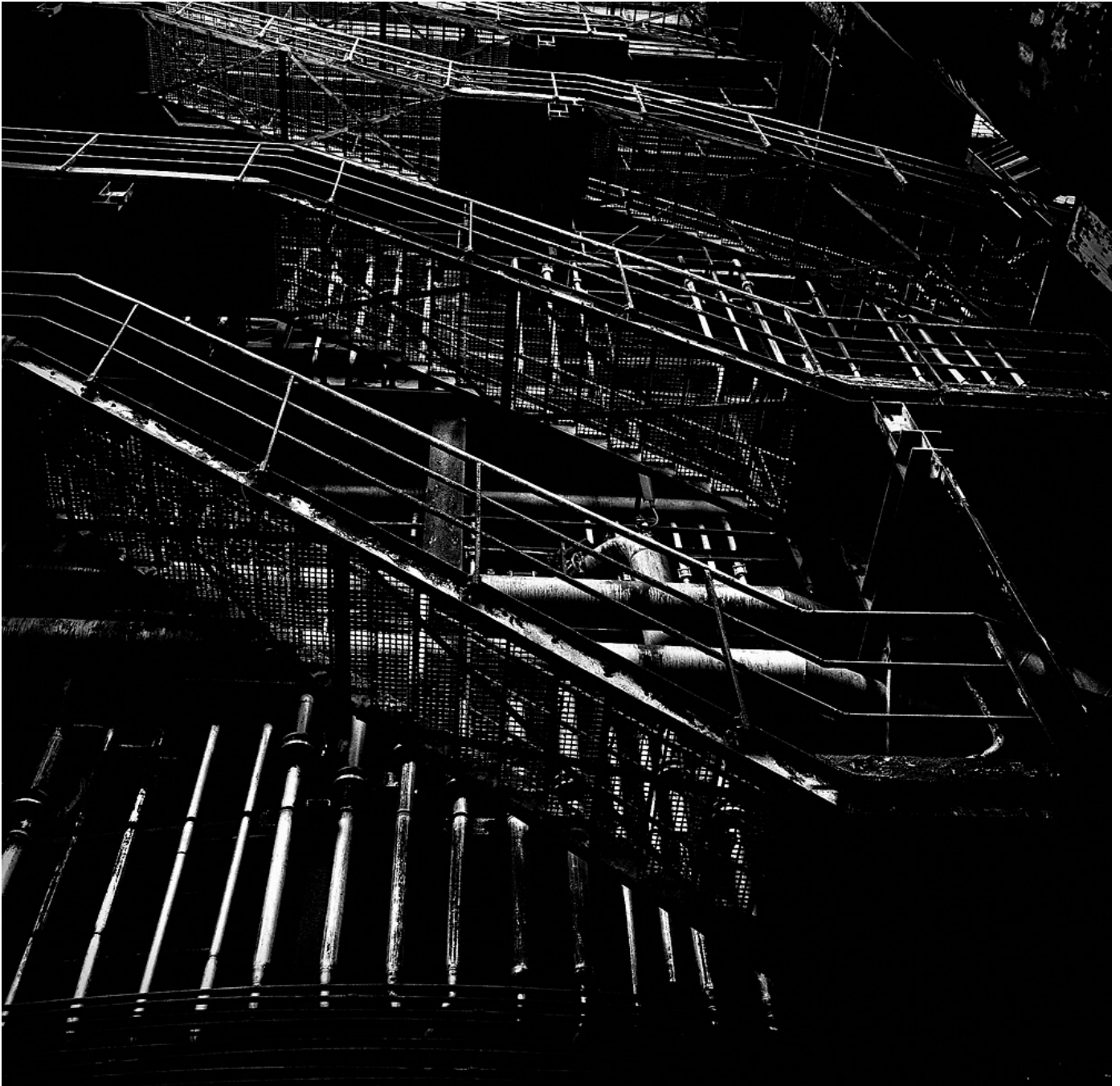
2.0

GENERATEUR

DATA

Fuck you





F.A : « **Cyklope** » est présenté comme un collectif photographique. Comment construire, organiser, personnaliser tout en évitant la redondance d'un projet global portant le sceau de « **Cyklope** » ?

CYKLOPE : Comme nous le disions précédemment, le collectif s'est formé autour du premier projet « **NINJA** ». Celui-ci, et ceux à venir, sont donc une des principales raisons d'être du collectif car c'est réellement grâce à eux que les membres sont réunis.

Nous accordons une importance très particulière au fait que le choix des sujets pour ces projets soit le plus original possible, en essayant de proposer des thèmes qui sortent des sentiers battus de ce que l'on peut voir habituellement en

photographie. Nous essayons donc de bannir les sempiternelles thèmes comme « Paysage », « Nature-morte », « Portrait », « Frontière », ou autre « Au quotidien », qui ont déjà été traités de nombreuses fois, et avec beaucoup de talent. L'idée, c'est vraiment de trouver des sujets évocateurs, qui nous poussent à trouver des points de vue novateurs et originaux.

Le fait que les thèmes se résument à un seul mot est aussi intéressant car un mot possède

beaucoup de signification et peut définir des réalités tellement différentes. Un mot tente de décrire un sujet mais reste toute de même un concept abstrait et finalement assez peu défini, et laisse donc place à une importante interprétation. L'intervention du hasard dans le choix de ce mot est importante car l'imprévu nous dirige inmanquablement vers des horizons que nous n'aurions peut-être jamais explorés et nous empêchent de nous réfugier dans des thématiques plus « faciles » et confortables.

Un mot tel que NINJA a laissé plus d'un membre perplexe lors de notre première réunion. Mais finalement, nous nous sommes tous pris au jeu. Nous avons fait des recherches, élargi notre champ d'investigation, dérivé vers des significations plus induites et moins élémentaires. Bref, cela nous a obligé à vraiment réfléchir à notre propos personnel et à construire un point de vue singulier.

Participer à ce genre de projets, avec des sujets que nous n'aborderions pas spécialement dans nos travaux personnels respectifs, nous poussent également à tenter de nouvelles façons de travailler, aussi bien au niveau de la technique que dans la manière d'aborder le sujet.

Et proposer à des invités de participer à nos projets amène aussi ce sang neuf, ce renouvellement qui pourrait nous manquer en tournant en vase clos. L'intérêt est de confronter nos travaux mutuels mais aussi de découvrir d'autres techniques de travail, d'autres point de vue, d'autres façons de faire et de penser. C'est, il nous semble, un point capital pour ne pas tomber dans la redondance et l'ennui, pour se renouveler de manière constructive.

F.A : Comment vois-tu l'avenir du collectif ?

CYKLOPE : Dans un futur proche, nous exposerons le résultat de notre deuxième projet « BABYLON », du 4 au 20 mai 2012 à l'Espace OP à Bruxelles, dans le cadre du parcours d'artistes de Saint-Gilles. On pourra donc y découvrir les séries des sept membres du collectif et, comme pour « NINJA », le livre reprenant toutes les photographies du projet sera en vente lors de l'exposition.

Ensuite, nous allons directement nous lancer dans le troisième projet, dont le thème est encore

inconnu mais qui sera dans la même veine que les deux premiers. Nous en profiterons pour proposer à notre premier invité officiel de participer. Après ce premier essai d'invitation, nous tenterons peut-être de proposer à plus d'invités de participer ou même à des nouveaux photographes d'incorporer le collectif.

Ces projets sont vraiment des opportunités pour s'ouvrir vers d'autres photographes et apprendre à les connaître en travaillant avec eux. Nous y accordons beaucoup d'importance.

Nous aimerions pouvoir tenir le rythme d'un projet commun par an, suivi à chaque fois de l'édition d'un livre et d'une exposition.

Nous avons aussi dans l'idée de monter des expositions avec des séries personnelles des membres du collectif entre chaque projet commun et donc de faire vivre toutes ces images à travers notre public. C'est lorsqu'elles sont exposées que les images prennent tout leur sens, que ce soit sur internet, dans un livre, un salon, une salle d'exposition... Ce sera peut-être également l'occasion d'inviter d'autres photographes à exposer avec nous.

Nous allons continuer à organiser des sorties photo en Belgique en proposant, de manière plus formelle que par le passé, à d'autres photographes de nous accompagner. Tout le monde est le bienvenu lors de ces sorties. Les seuls critères sont une envie de rencontrer d'autres photographes et une certaine passion pour la photographie.

Bien que nos vies de famille et professionnelles soient déjà bien chargées, nous réfléchissons à des idées pour diversifier le collectif et le rendre encore plus vivant. Nous sommes ouverts à toutes propositions d'échanges (photographiques) avec d'autres amoureux de l'image.

En résumé, l'ambition première de Cyklope est de partager, s'ouvrir aux autres, rencontrer, s'amuser, prendre du plaisir en créant des images, et pouvoir les montrer. Et tout cela est plus facilement réalisable ensemble. Après, nous verrons bien ce que l'avenir nous propose.

Gardez un œil ouvert !







Jeremy Javierre - Projet « NINJA » - Série sans témoins



Thierry Siebrand - Projet « BABYLON » - 1959

PHOTOGRAPHIE

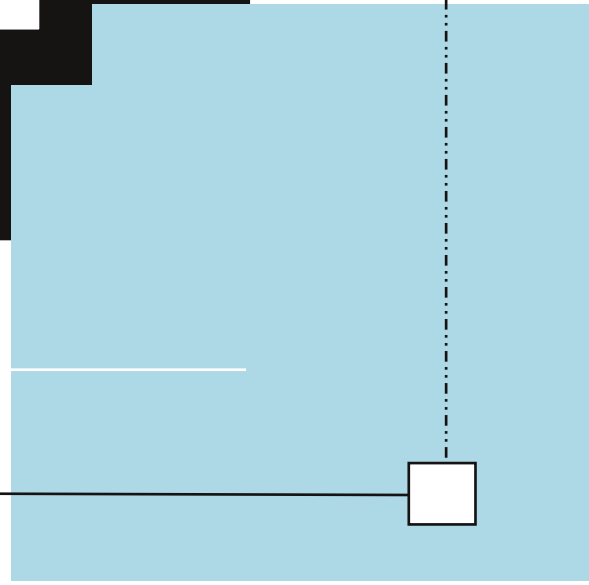
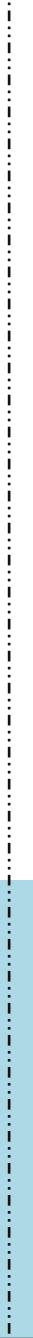
C COMME CYKLOPE

BABYLON | PROJET COLLECTIF

Ville prestigieuse de Mésopotamie, Babylone est devenue, suite à sa chute, le symbole de la corruption et de la perversion. Citée dans la Bible comme la représentation de la fausse religion, elle caractérise encore actuellement le pouvoir corrompu, la société occidentale mercantile, déshumanisée et décadente.

C'est en ces termes que les sept photographes de Cyklope ont travaillé une série d'images chacun de leur côté tout en prônant une cohérence autour d'un thème commun.

Magazine photographique
Focale Alternative



F.A : Quelles sont les racines qui ont permis à ce projet d'exister ?

Collectif CYKLOPE :Les racines de « BABYLON » datent du premier projet « NINJA ». Fort de cette expérience, nous avons remis le couvert avec une équipe légèrement modifiée et, à nouveau, nous nous sommes réunis autour de la table pour proposer une série de mots qui nous semblaient intéressants à traiter photographiquement. Après un vote du groupe, les idées les plus largement partagées ont été gardées. Il s'agissait de « Mouton », « Babylon », « Judas », « Western », « Kroupouk » et « Alternance d'éclaircies ». Ces idées se sont retrouvées notées sur papier et laissées entre les mains du hasard. Il ne devait en rester qu'un, et c'est « BABYLON » qui est sorti du chapeau.

Le deuxième projet pouvait commencer.

F.A : « Babylon » est un thème qui est venu se proposer au sein du groupe. Chacun apporte sa pierre à l'édifice. Quelles sont les forces de ces 7 regards ? En quoi sont-ils différents et qu'apportent-ils à la démarche d'origine ?

C.C : A l'instar des membres du collectif, les séries se complètent justement grâce à leur singularité. C'est bien la réunion de ces différences qui fait évoluer et qui pousse le projet commun vers le haut.

Loin de chercher l'homogénéité, les sept séries tirent leur intérêt dans leur confrontation et la diversité avec laquelle chaque auteur, cherchant à traiter le thème de façon personnelle, s'approprie le





le sujet.

C'est le principe de Cyklope, avancer ensemble en suivant son chemin propre, en nourrissant une réflexion personnelle pouvant se confronter au groupe. C'est cette liberté, cette différence de regards forts et personnels, qui donnent à ce projet son intérêt premier. Cette démarche, cultivée au sein du collectif, tente d'ouvrir les horizons en favorisant les expériences nouvelles et l'originalité qui doit guider chaque travail.

Nous tentons d'exprimer en images, et avec nos connaissances du sujet, ce que le mot nous évoque. Nous n'essayons pas de coller à la réalité, à l'histoire, ou à une certaine vérité. Ce n'est pas une

démarche de journaliste, de scientifique, ou d'historien. Nos regards nous sont propres, ils sont le reflet d'une vision personnelle.

CYKLOPE®



Magazine photographique
Focale Alternative



F.A : Plus que la corruption évangélique d'un monde, « Babylon » semble marquer sa priorité sur le changement. Chaque série apporte à sa manière un regard sur le changement. Quels sont les indices communs que nous pouvons trouver au regard des confrontations proposées ?

C.C : La chose qui interpelle le plus à la vision des sept séries n'est autre que la déception de l'être-humain. La déception plus ou moins progressive de l'évolution moderne nous mène de l'humour au réalisme, jusqu'à la peur du changement, changement vers un "quoi" indéfini.

Le changement est certainement un des aspects de la série *Déclin singulier* puisqu'elle porte un regard sur des êtres humains en pleine mutation. Dans la série *On n'adore que Dieu*, la corruption évangélique est une facette centrale du travail qu'il est difficile d'occulter. Le changement y est néanmoins présent à différents égards. Si l'on identifie rapidement les similitudes avec certaines icônes religieuses, il faut s'approcher pour changer de regard et comprendre le remaniement, le message travesti. Bref, cette série propose un changement voire un bouleversement des codes établis, loin de leurs significations habituelles.

Hutongs illustre parfaitement cet état de

changement, de par ces petites ruelles du vieux Pékin, détruites une par une au profit de ces hauts bâtiments modernes qui rappelle tant la tour de Babel construite pour aider les hommes à atteindre le ciel.

Le livre des mortels exprime le changement que l'homme induit sur un lieu. Ce même lieu, dès lors, induit sur les nouveaux arrivants une empreinte qui se métamorphose petit à petit, une éternelle renaissance, d'où l'utilisation de la superposition de façon progressive, pour indiquer que cette métamorphose évolue de plus en plus vite. Une archéologie de la mémoire et du souvenir induite en erreur par le rêve.

Dans *Eden 2.0*, le changement est présenté à travers des outils que l'homme neuf se réapproprie au gré de ses besoins, sans se soucier des conventions d'usage. Il est également mis en avant via le décor des images, qui présente des lieux qui ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils furent. Et, bien sûr, l'Homme, qui, sans pour autant régresser, se simplifie.

Dans la série *Apocalypse, chapitre 18, versets 1 à 8*, cette idée est bien présente également. Le changement est représenté par la

décadence, la déchéance, le passage vers la mort. Encore aujourd'hui, Babylone est le symbole de la décadence, de la perversion, de la colère divine et de sa punition. Babylone, de par son déclin et son abandon, marque effectivement un changement important dans l'histoire. Tout ce qui change se transforme, et n'est plus ce qu'il était, sans pour autant disparaître totalement. Il reste toujours quelque chose de ce qui a changé, même si le résultat est totalement différent de l'état initial.

Avec le changement, les événements se succèdent, et la conscience de cette succession autorise l'histoire. Babylone la prestigieuse, la dominante, devient Babylone l'oubliée, Babylone la ruinée, jusqu'au début du XXe siècle où elle fait enfin l'objet de fouilles archéologiques donnant une représentation plus précise de son passé.

F.A : Au fil des séries, l'humain ou son empreinte physique, irréaliste ou morale est au centre des démarches croisées de « Babylon ». En quoi cela était-il important dans l'oeuvre finale ? N'est-ce pas les facettes de l'humanité dans toute sa complexité qui est au coeur des démarches proposées ?

C.C : Même si, au final, chaque série parle de l'humain, ce ne fut pas un choix décidé de commun accord mais plutôt un hasard. Hasard qui n'en est peut être pas un finalement, car « Babylon » est un thème où l'humain a une place centrale. Sa civilisation ayant marqué l'histoire à jamais, c'est tout naturellement que chacun s'est tourné vers lui.

La traduction de nos ressentis s'est faite au travers de l'évocation de thème comme la mort, la vie, la découverte, la décadence, d'où un passage par la personnification. Plus que la complexité, l'envie de comprendre et de savoir, nos regards se portent sur une envie de futur positif. Son envie ou sa volonté d'acquiescer ne sont qu'une partie des facettes émises et proposées dans cette série.

Le récit de Babylone et de la tour de Babel est un énorme tournant dans l'histoire de l'humanité. C'est le moment où les humains ont voulu s'élever plus haut que Dieu, en dépassant leur simple condition d'humain. « *Apocalypse, chapitre 18, versets 1 à 8* » montre clairement les perversions humaines actuelles qui sont intrinsèquement liées à l'homme et à cette condition qu'il semble essayer à jamais de refuser. On pourrait même dire que la perversion est un trait

particulièrement humain car les animaux en ont l'air totalement dépourvu.

Dans la série « *Déclin singulier* », l'humain est effectivement au centre de la thématique. C'est bien de lui qu'il est question, lui au centre de sa décadence psychique et morale, des personnes déconnectées de leurs propres émotions. Des corps perdus, des âmes incapables de canaliser leurs angoisses, névrosées. Des émotions totalement humaines.

L'humain tient aussi une place centrale dans la série « *On n'adore que Dieu* ». En prenant comme référence ce qui n'est normalement pas dissocié de la morale, l'humain y est présent dans ce qui le caractérise peut-être le plus, ses questionnements profonds. Dans le même temps, cette série, qui a pour ambition de se détacher du signifié et de ne pas se prendre au sérieux, parle encore et toujours des sentiments humains.

Dans « *Eden 2.0* », l'homme est partout, tant dans les traces de sa société, que dans les causes de ce constat qui peut sembler désespéré. La présence physique de l'homme dans cette série est là pour immerger le spectateur. Car cet homme et cette femme, c'est vous, c'est nous.

Dans « *Hutongs* », les Hutongs, vieux de plus de 700 ans, font l'histoire de Pékin. A l'époque, ceux-ci sont construits en fonction des points d'eau disponibles et sillonnent toute la ville. Ils sont constitués par des lignes de siheyuan (maisons traditionnelles chinoises toutes organisées sur le même plan: un jardin entouré de pièces, à l'abri du regard extérieur).

Ce dédale de ruelles et la vie sociale qui y est liée constituent l'âme de Pékin et font partie du patrimoine culturel de la capitale. Il abrite des



familles entières où règne une solidarité intergénérationnelle, et pourtant, ces familles, petit à petit, sont relocalisées. Ces petites ruelles disparaissent au profit de nouveaux quartiers, plus rentables, plus modernes, et ses habitants, le plus souvent les populations les plus pauvres, sont envoyées au delà du cinquième périphérique alors que leur travail se situe dans le centre. C'est le bouleversement du quotidien de ces familles que la série « *Hutongs* » a tenu à illustrer.

Chaque travail est personnel, il est donc difficile au final de savoir si chacun traite des facettes de l'humain dans toute sa complexité. Babylone est traitée comme un symbole. Et ce symbole ne couvre qu'une infime facette de cette humanité. L'homme et la thématique de Babylone sont, par essence, étroitement liés. Mais ce n'est pas obligatoire de faire appel à l'un pour aborder l'autre.

F.A : La série « Hutong » semble être un regard personnel à un moment donné dans un temps donné. Quel est le lien qui unit justement les objectifs de « Babylon » et celle-ci ? Quel aspect et facette de « Babylon » l'auteur a-t-il voulu aborder ?

Caroline Derselle : Tout au long de

l'histoire, les grandes citées n'ont eu de cesse d'être au coeur des profonds déséquilibres économiques et sociaux du Monde. On ne peut que constater que les plus grandes agglomérations mondiales ont toujours été peuplées d'une majorité de pauvres et d'une petite minorité de riches.

Autant dans l'antique Babylone que dans l'actuel Pékin, l'important n'est pas de sauver les traditions d'un peuple, le patrimoine, ou l'architecture, mais bien de devenir une puissante cité économique, et ce aux dépens de ces familles pauvres dont peu se soucient.

La petite minorité riche veut devenir la véritable puissance de ce pays, aux dépens des populations les plus pauvres qui subissent réellement les conséquences de cette "avancée" économique. Ce qui a amené le déclin de la grande Babylone. Tout naturellement, la question se pose : qu'en sera-t-il de Pékin ?

Après avoir rasé ces quartiers "sans aucune

valeur" à coup de bulldozers et relégué ces familles le plus loin possible d'un centre toujours plus aseptisé et uniformisé, que restera-t-il vraiment de l'âme de cette ville ?

Lors de mon voyage à Pékin, j'ai vraiment été touchée par ces quartiers, si vivants, si euphoriques, ces gens ouverts aux autres, cette entraide ressentie à chaque coin de ruelle. Et à côté de ça, je me suis sentie perdue, stressée et triste dans ces grandes avenues, identiques à toute mégalopole.

Il me semblait naturel de pouvoir garder une trace, aussi infime soit elle, de ces quartiers et de leur habitants. Et demain, ici, plus rien...

F.A : La série Eden 2.0 laisse entrevoir un recommencement, une seconde chance. L'oubli de nos racines vers un futur incertain. De nombreux livres adoptent ce thème comme « Ravage » de Barjavel ou d'une certaine manière, la saga « Autre-Monde » de Maxime Chattam. En quoi la photographie devient-elle un médium d'espoir au niveau d'un hypothétique avenir ? Après « Babylon », une seconde naissance ?

Jérémy Javierre : Cette série partage plusieurs idées avec « Ravage » de Barjavel, ainsi que bien d'autres écrits d'anticipation apocalyptique, mais cette tranche de vie qu'est *Eden 2.0* se positionne beaucoup plus tard. Nous sommes ici dans un contexte où la mémoire de l'humanité s'est rompue. Nous avons disparu dans la boue qu'ils foulent jour après jour, avec la candeur des premiers hommes. La méconnaissance peut amener un certain pragmatisme, mis en scène ici par des valeurs sociétales tribales. Mais cette ignorance s'accompagne également de certaines croyances, qui ne sont peut être que de mauvaises interprétations de ce que nous leur avons laissé.

La seconde chance est effectivement un aspect central de cette série. Elle met en scène, sans en faire une épopée, des hommes qui ont des besoins tels que la faim, la soif, ou l'espoir, et qui les assouvissent à leur façon, dans les limites de leurs nécessités.

Je n'ai pas voulu vous présenter un mélange de la Guerre du feu et de la Planète des singes. Mon point de vue serait plutôt du genre optimiste, sans pour autant vous présenter une farce (je garde cela pour une prochaine fois).

De nos jours, la technologie permet de mettre en scène bien des choses, avec beaucoup plus de souplesse et de rapidité qu'elle ne le permettait avant. Après, la photo n'est qu'un outil, un médium parmi d'autres. Cela reste essentiellement l'idée qui prime sur la technique lorsque qu'il s'agit de susciter une émotion; que cette dernière soit de l'espoir ou de la désespérance.

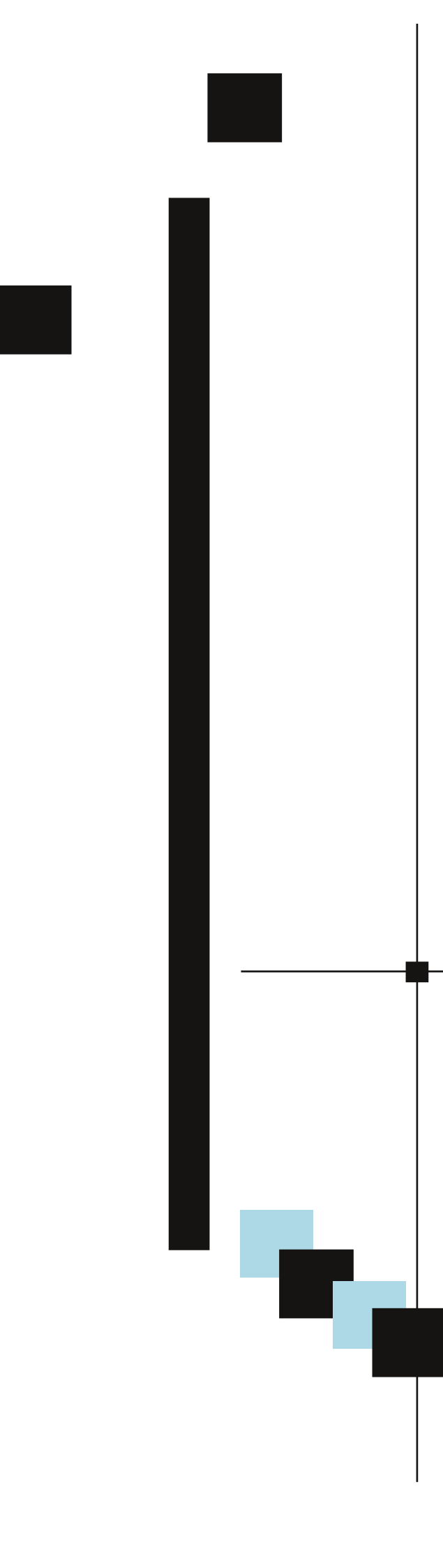
F.A : Photographiquement, « Déclin singulier » veut montrer d'une certaine manière la décadence tout en présentant les sujets dans un univers où l'onirisme est présent dans une brume photographique. Comment es-tu arrivée à montrer cette décadence au sein de ta démarche photographique ? Fantasmagorique d'un point de vue photographique, comment celle-ci a mûri pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui ?

Sandrine Derselle : Je n'ai pas voulu traduire ici une vision onirique du déclin humain, au sens propre, bien que métaphoriquement, cela puisse paraître être le cas. Au contraire, cette brume que tu évoques là est présente pour transcrire quelque chose du réel, la perte de sensation. Cette façon dont nous nous sommes déconnectés de nos émotions et la manière dont nous nous sommes perdus dans nos névroses. Ce brouillard exprime la perte de repères, de balises, de périmètres. Comme



si nous nous étions complètement fourvoyés dans la vapeur de nos sens, un déclin qui mène à notre perte. Corps et esprit. Tout comme Babylon. Ce que je montre au travers d'un prisme qui est mien, c'est l'absurdité de cette société qui nous inonde d'images, et pervertit notre façon d'appréhender le réel. C'est cette virtualité qui nous déconnecte quotidiennement de nos émotions vitales. C'est cet affolement insidieux et irrationnel dont les médias nous abreuvent et qui détruit la confiance en notre force emphatique, nous obligeant à nous réfugier à l'intérieur de nous-mêmes juste à côté de nos pires démons. C'est cette douceur qui ne peut vivre que dans la peur, la douleur...

Sémantiquement, les masques, eux, expriment bien plus que le code premier de la perversion propre au « Eyes Wide Shut » de



Kubrick, l'idée du refuge intérieur n'assumant plus la reconnaissance de ses pairs. « Déclin singulier » est un combat humain, celui d'un cœur qui lutte avec l'envie d'abandonner. C'est une guerre d'émotions, un antagonisme, une révolte dont l'issue est irrésolue.

C'est aussi un défi photographique, celui de traduire des émotions et les soumettre à l'interprétation du spectateur, avec l'assurance qu'une pléthore de sens nouveaux naîtra, sans doute à milles lieues de la thématique de base. Mais c'est là aussi que réside le plaisir d'exposer ces images. Pour les avoir déjà soumises à divers avis, dont celui de mes comparses de Cyklope, je découvre à l'intérieur de ce brouillard photographique des dizaines d'images différentes, de sens et de détours.

Ce mille-feuille visuel fait partie, la plupart du temps, de ma démarche photographique, comme spectatrice, ou comme créatrice. J'aime me poser devant une image et pouvoir la regarder longtemps, l'effeuiller, la réinterpréter, la décoder, à l'infini.

La thématique du déclin n'était au fond qu'un prétexte à exploiter jusqu'au bout cette façon d'appréhender les images.

F.A : « 1959 » me fait complètement penser au roman « La guerre des Mondes » de Wells. Encore une fois, la photographie est étroitement liée à une représentation littéraire et/ou cinématographique. La démarche photographique va fusionner le monde de l'imaginaire avec une empreinte réelle. Ici, ce n'est pas l'homme qui initie sa propre fin mais est le résultat de la venue d'autres êtres. Pourquoi avoir voulu aborder cet aspect et quelle était l'image de ce projet à l'origine ?

Thierry Siebrand : Travaillant dans la photographie publicitaire, le temps, l'évolution numérique, et l'obligation de projets, ont enlevé une partie de ma joie photographique d'enfant.

« *Babylon* » fut une bonne possibilité de revenir à une photographie argentique. Une envie d'amener les observateurs dans un univers et une histoire proposée, fut la base de la série. Fonctionnant seules ou en série, les images de « 1959 » proposent à l'observateur un possible futur imaginaire grâce à une vue subjective.

Prendre le temps de se plonger dans une image en se créant un avant et un après, une envie



de montrer que le passé n'est que le suivi et une continuité, ainsi que le plaisir de proposer aux autres des instants pour qu'ils se plongent dans leur histoire : leur imaginaire.

F.A : Après la décadence humaine, la série « *Apocalypse, chapitre 18, versets 1 à 8* » met également l'accent sur l'impact de la société dans la vie humaine. Les photographies puisent une certaine essence dans James Ensor et ses archétypes squelettiques. Le pont avec *Eden 2.0* est assez facile à faire mais ici, la mort semble apparaître devant l'objectif de l'appareil photo. Comment mûrir un projet tel que « *Babylon* » et mettre en avant une richesse de regards croisés sans tomber dans une vision chaotique ? En quoi l'esprit d'une certaine collectivité peut aider à mettre en place une certaine



cohérence ? Est-ce une parodie, une dérision ou une expression sociétariaire ?

Simon Vansteenwinckel : Dans la série « *Apocalypse, chapitre 18, versets 1 à 8* », le choix de représenter les humains sous forme de squelettes tend à symboliser le déclin de l'homme, sa déchéance face à ses perversions. J'ai pris comme point de départ un extrait de la Bible, les versets 1 à 8 du chapitre 18 de l'Apocalypse. Ce passage nous annonce que Babylone est tombée suite aux péchés qu'elle a commis et qu'elle sera punie.

J'ai décidé de postposer ce texte à notre époque, en représentant ce qui, de mon point de vue, incarne les péchés et la perversion de l'humanité et de la société actuelle : surconsommation, culte de la beauté, culte de

l'image et asservissement au Dieu Télévision, perte de nos croyances, violence, mais aussi notre condition même d'être humain, etc.

Le fait de représenter les humains en situation, morts alors qu'ils devraient encore être vivants, illustre selon moi cette punition, une espèce de mort prématurée.

Mes convictions personnelles, au contraire de certaines croyances plus optimistes, sont assez maussades quant à l'espoir d'une quelconque vie après la mort, une réincarnation, ou même une arrivée en fanfare au paradis. C'est malheureux, mais j'ai vraiment l'impression qu'après la mort, il n'y a rien, et pour l'éternité. C'est assez effrayant en fait. Donc la mort est selon moi parfaite pour

pour symboliser cette fameuse punition. Je ne tente pas de dire que tous ceux qui regardent la télévision et que toutes les Miss Belgique doivent mourir, j'essaie juste de faire passer mon propos avec des symboles forts.

L'impact de la société humaine est évident quant aux perversions qu'elle a engendrées. Mais cela me fait m'interroger sur l'origine réelle de cette décadence. Un peu comme pour l'oeuf et la poule, on pourrait se demander ce qui est apparu en premier, la décadence humaine ou celle de la société que l'humanité a créée. J'ai l'impression que c'est un trait particulièrement humain et non sociétair.

Quant à James Ensor et ses squelettes, je n'ai, à aucun moment de la création de ma série, eu ces images en tête. Mais elles font sûrement partie d'un inconscient collectif et visuel, le mort-vivant étant un symbole récurrent de l'histoire humaine.

Je ne pense pas que le Pont avec « *Eden 2,0* » soit spécialement plus évident à faire qu'avec les autres séries. Babylone est, encore aujourd'hui, le symbole de la décadence. Mais nos deux séries en parlent de manière assez différente. Celle de Jeremy Javierre montre un « après » et inclut un renouveau, une nouvelle ère, avec tous les espoirs que cela peut engendrer. Alors que la mienne montre l'avant, la cause de cette décadence, et l'avenir est sombre et bouché.

Dans ce genre de projet, où chaque participant est totalement libre de son propos (tant que cela rentre dans la thématique globale), il est évident que le risque que cela parte dans tous les sens est grand. Mais nous pensons que c'est cela justement qui est intéressant. En fait, il faut plutôt voir cela comme une mosaïque de visions, reliée par un trait commun, le thème original. Au final, le fait qu'il y ait tant de regards différents apportent une certaine cohérence, montrent des points de vue différents d'un même sujet. Je pense que cela ne fonctionnerait pas avec seulement deux ou trois participants. Et le chaos n'est pas toujours néfaste mais peut également produire de bien belles choses.

Je pense que la cohérence vient aussi du fait que les différents membres apprécient de manière générale le travail des autres. Nous avons donc des

affinités photographiques et cela se ressent dans le résultat final. Et donc, même si nous travaillons chacun de notre côté et de manière totalement libre, une certaine homogénéité tend à apparaître.

Pour finir, je pense que ma série est aussi bien une parodie qu'une dérision, ou qu'une expression sociétair. C'est une parodie car elle imite des situations de la vie courante et qu'elle les caricature. C'est aussi une dérision, car elle se moque à certains moments de certaines attitudes. Et, comme dit précédemment, elle met bien évidemment en scène des expressions de notre société actuelle, sources de cette dérision.

" 1 Après cela je vis un autre ange descendre du ciel; il avait grand pouvoir, et la terre fut illuminée de son éclat.

2 Et il s'écria d'une voix puissante : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une demeure de démons, un repaire pour tout esprit impur, un repaire pour tout oiseau impur et répugnant,

3 Parce que toutes les nations ont bu du vin de sa furieuse impudicité, parce que les rois de la terre ont forniqué avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis du débordement de son luxe. »

4 Puis j'entendis une autre voix du ciel, qui disait : « Sortez de son sein, ô mon peuple, de peur de tremper dans ses fautes et de partager ses maux.

5 Car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

6 Traitez-la comme elle a traité les autres; faites lui le double de ce qu'elle a fait; dans la coupe où elle a versé, versez-lui le double.

7 Autant elle a étalé sa splendeur et son luxe, autant donnez-lui de tourments et de deuil. Elle dit en son coeur : Je trône en reine, je ne suis pas veuve, jamais je ne connaîtrai le deuil;

8 Eh bien ! En un seul et même jour lui viendront les maux qui l'attendent : peste, deuil et famine. Et elle sera consumée par le feu, car c'est un Seigneur puissant, le Dieu qui l'a jugée. "



銀錠橋胡同

YINDINGQIAO HUTONG



F.A : Dans une ligne du temps vers le grand saut de la fin, « *Le livre des mortels* » veut exprimer une linéarité presque temporelle et l'exprimer dans ses photographies. Quels sont les objectifs sous-jacent à cette série qui veulent se démarquer de l'ensemble babylonien que le collectif s'est fixé ? Par contre, quels sont les indices permettant un croisement avec « *Babylon* » ? Quel lien visuel, le lecteur potentiel puisse-t-il réaliser entre le titre de la série et les images qu'elles représentent ?

Philippe Vernaeve : Un travelling temporel, un grand saut, est ce vraiment celui de la fin ? Voilà Babylone, voilà qu'un lieu change, se métamorphose pour ne plus lui ressembler. La mémoire qui vit, qui change au gré des convulsions d'un lieu pour ne plus être.

Cette série explique, par la superposition et un traitement particulier, l'éphémère de la mémoire et de toutes preuves la reliant au réel. La disparition par le lieu, comme l'est l'enlèvement d'une tombe, dernière trace physique d'un être. Elle se termine par le rêve, dernier bastion d'une mémoire disparue. Extraordinaire vecteur de légende, notre Babel à tous.

F.A : L'icône est le fondement de l'histoire biblique. C'est cet aspect que la série « *On n'adore que Dieu ...* » traite dans l'exagération. En quoi vos photographies devaient-elles pour certains auteurs traiter de l'aspect chrétien du point de vue. Comment organisez-vous vos thèmes pour qu'ils se complètent tout en étant différents ?

Cédric Volon : Le point de départ et la



direction dans laquelle chaque série s'est dirigée tient plus de la personnalité des auteurs que des règles du groupe. Le mot « Babylon » a marqué les esprits de façon très distincte, il est normal dès lors que les directions choisies soient aussi diversifiées. Elles dépendent des inspirations, du message visé et des envies de chacun.

L'exposition prévue, le thème commun et le collectif *Cyklope* lui-même, sont autant d'éléments qui donnent la cohérence nécessaire au projet. Pour le reste, l'intérêt vient notamment de cette différence de point de vue comme expliqué plus haut. Cette dernière série a voulu détourner, sous le couvert de l'humour, ces représentations bibliques à la symbolique forte. Les icônes religieuses, images codifiées à l'extrême, touchent au sacré. En

cherchant à reprendre une partie des codes établis pour mieux les falsifier, les tordre et les réinterpréter, ces clichés cherchent moins la provocation que les sourires. Ces "images sacrilèges" n'en sont à l'évidence pas mais symbolisent l'adoration des fausses religions invoquée dans la bible, un des motifs justifiant la colère de Dieu lors de la destruction de la tour de Babel. L'histoire des religions fourmille de conflits en tous genres, parfois d'une violence extrême, rarement justifiables.

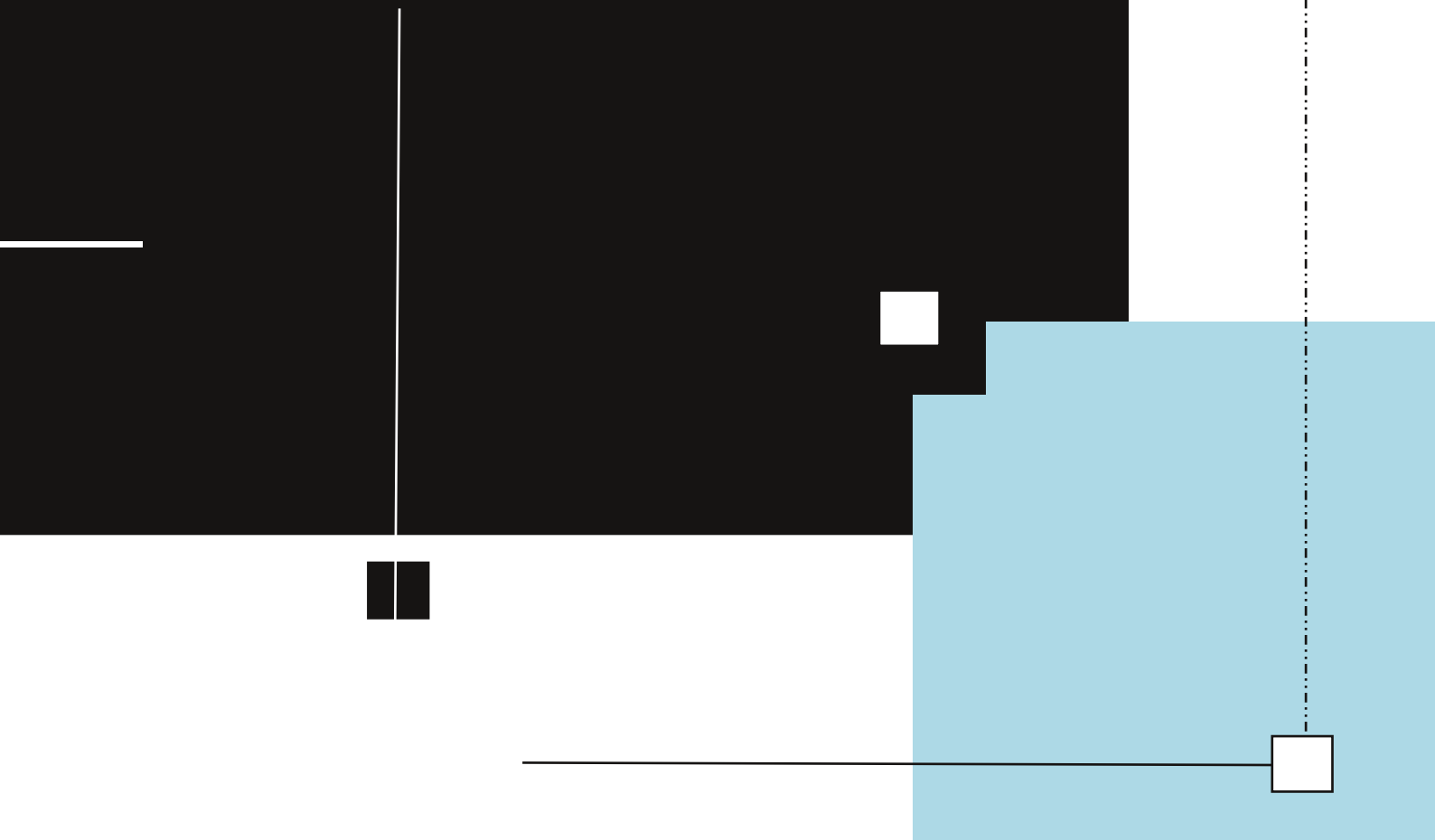
L'humour prend ici le contre-pied en parodiant d'une certaine façon, et sous forme de clins d'œil, l'inacceptable hérésie en la tournant en dérision. Une réflexion sur les valeurs établies, le badinage et la réappropriation.



UNE PLANCHE-CONTACT RACTONTÉE
PAR LE COLLECTIF

PLANCHE-CONTACT | PHOTOGRAPHIE

Cette partie se veut le reflet d'un regard personnel sur le travail de Cyklope. Chaque membre est parti de la planche contact présentée à gauche et a choisi une photographie qui représente le projet "Babylon" à ses yeux. Seule contrainte imposée par Focale Alternative : choisir un cliché qui ne provient pas de son propre travail





Cédric Volon - Projet « BABYLON » - On n'adore que Dieu

SANDRINE DERSELLE



| A CHOISI UNE PHOTOGRAPHIE DE CÉDRIC

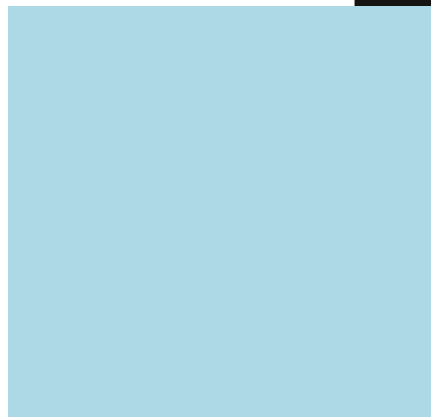
Lorsque j'ai découvert pour la première fois les croquis de cette image, car Cédric ne laisse rien au hasard dans la préparation de ses clichés, j'avais déjà eu un coup de cœur pour, outre le trait agréable, l'idée qu'il nous présentait. Cette idée de revisiter l'icône religieuse m'a semblé coller parfaitement au thème de « Babylon ». J'avoue qu'à cette époque je me suis demandé comment il allait relever le défi de transcrire en photo, des pièces habituellement peintes et dorées. Pour avoir vu le résultat final, ça en jette !

Dans cette image en particulier, j'aime les différentes interprétations possibles de l'image. A qui s'adresse-t-elle ? A dieu, à Joseph, à nous crédules ? Elle m'intrigue et j'ai envie de m'y attarder pour me raconter une histoire. Des histoires. Pour moi Cédric a complètement intégré la thématique de Babylon, en les transposant à notre époque. Il dénonce ici les fruits de nos folies, de nos perversions mais qui nous conduiront où ? En somme, nous racontons tous deux les mêmes peines, chacun à notre manière.

BIOGRAPHIE

A 37 ans. Est graphiste de formation. Pratique la photographie pour mieux respirer les images. Est maman de 3 filles.

<http://www.sandrine-derselle.be>





Sandrine Derselle - Projet « BABYLON » - Déclin singulier

CÉDRIC VOLON

| A CHOISI UNE PHOTOGRAPHIE DE SANDRINE



Une photo fonctionne quand elle parle à celui qui la regarde. C'est le cas avec cette photo sibylline de Sandrine. C'est une interprétation personnelle que je m'appête à donner, somme toute très éloignée de l'idée qui l'a guidée et de son cheminement originel, j'assume.

Quand je pense à "Babylon", tout se mélange, l'image qui me vient en tête est vite rattrapée par cent autres... C'est après m'être renseigné sur le sujet que j'ai mesuré la diversité des représentations, des mythes et des interprétations. C'est aussi ce que j'aime dans ce thème, son côté insaisissable qui mêle confusion, diversité et attirance.

C'est quelque chose du même ordre que je ressens avec cette photo, cent idées me viennent pour essayer de la décoder, de la comprendre, elle reste mystérieuse et incroyablement intrigante. La technique, maîtrisée et aboutie s'efface complètement devant le ressenti, le questionnement et le plongeon obligé au cœur de l'image. Si je devais tenter une approche plus pragmatique et dans le contexte de Babylone, j'y verrais tantôt un guerrier de Mésopotamie, tantôt un de ces dieux ailés gravés sur les bas-reliefs des temples, tantôt l'exotisme, la disparition, l'effacement aussi.

J'aime l'idée que cette image, vraiment énigmatique et poétique, puisse raconter plusieurs histoires et exister par elle-même, intrigante et belle à la fois.

Si j'étais vous, je vérifierais que les dates de l'exposition de mai soient notées dans votre agenda, pour pouvoir profiter de l'affichage de l'ensemble des tirages originaux de cette série. A aller voir ! A bon entendeur, gardez un œil ouvert.

BIOGRAPHIE

Cédric Volon, graphiste de formation, vit à Bruxelles depuis 30 ans et s'adonne tantôt à la peinture, au dessin, à la sculpture et à divers arts visuels... Tantôt à la photographie. S'il est vrai qu'on peut lui concéder un certain manque de prétention, il faut reconnaître que le succès n'est jamais au rendez-vous, il y a donc bien une justice après tout. Il imprègne son travail d'artiste du dimanche de son humour particulier qui n'a rien à envier à la niaiserie la plus affligeante.

Incompris par nature, il déborde cependant de l'évanescence de l'absence et de l'indicible des confessions... Venez donc payer un verre et soutenir notre ami qui ne vivra sans doute jamais de son art douteux, peut-être devons-nous nous en réjouir.

<http://www.oilydoll.com>



Jeremy Javierre- Projet « BABYLON » - Eden 2.0

THIERRY SIEBRAND



| A CHOISI UNE PHOTOGRAPHIE DE JEREMY

Nous prenons le train de la vie en marche. Dans le cadre de cette image, nous visualisons un anachronisme limpide entre une évolution passée et une humanité présente. Tout porte à croire que la civilisation précédente s'est laissée emporter par un train qu'elle n'a pas su arrêter. Comme dans un bon film de Mad Max, le « post-apocalyptique » est de rigueur dans cette image. Babylone est-elle déjà passée ? Les humains ont-ils décidés de l'éviter ? Ne restant pas dans une attente, les hommes marchent et leurs inventions restent. L'humanité n'est pas directement la cible de Babylone. Elle n'est qu'observatrice de ce qui l'entoure. Elle continue son chemin vers un horizon meilleur. Par contre, ses créations s'effondrent avec le temps.

Ayant abusé des possibilités qui l'entouraient, l'homme se retrouve quasi nu, n'ayant que ce que la nature lui apporte. Ses facilités du passé sont devenues fatalités du présent, comme la terrible punition que lui avait infligé « Dieu ». Sauf que, peut-être cette fois-ci, il leur propose de comprendre pourquoi ?

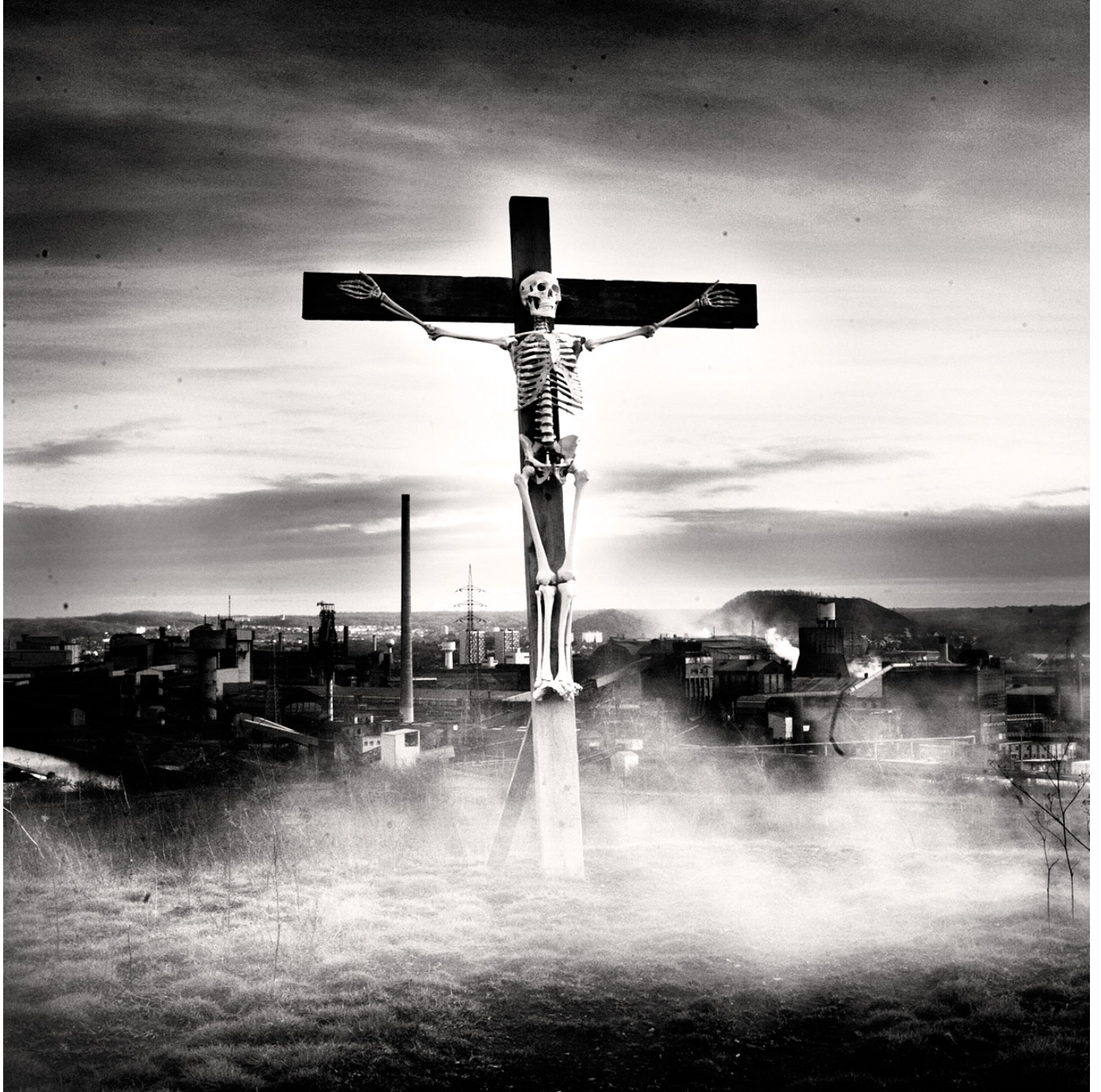
Le plaisir est de pouvoir s'imaginer et se construire l'histoire de ces deux êtres. Partent-ils ou arrivent-ils vers quelque chose de meilleur ?

BIOGRAPHIE

On pourrait commencer comme toute bonne biographie par : « Thierry Siebrand est né en 1981 à Bruxelles... » On pourrait vous dire qu'il est dans la photo depuis bien longtemps. Mais parlons plutôt de son envie d'être derrière son objectif. Seules attentes : appuyer sur un déclencheur, éclairer des univers et plonger dans sa créativité.

Ce petit belge n'est pas si compliqué ! Une bière pour une bonne réunion, une frite pour une bonne réflexion, voilà ce qu'il faut pour qu'il puisse bien shooter. Il aime travailler les concepts publicitaires et rajouter la patte « Panda » dessus. Le studio « Operation Panda » est sa tanière où plein d'images attendent encore.

<http://www.operationpanda.be>



Simon Vansteenwinkel - Projet « BABYLON » - Apocalypse, chapitre 18, versets 1 à 8

CAROLINE DERSELLE



| A CHOISI UNE PHOTOGRAPHIE DE SIMON

Cette image tirée de la série de Simon me parle énormément, tout d'abord grâce à sa qualité et l'aboutissement de sa réalisation. Je suis grande fan de ses traitements noir et blanc. Ensuite par son message, je ne crois pas en un Dieu qui s'élève au dessus de nous et nous guide vers le bien ou le mal, pour moi ce sont des foutaises, des contes de grand-mère. Cette croix où Jésus a été crucifié, que les chrétiens adorent, alors que ce fut par là que le "fils de Dieu" fut tué dans d'horribles souffrances, ne devraient-ils pas plutôt l'abhorrer ? Le squelette me parle de ça, il nous dit: "ici ne fut que souffrance".

Il y a également cette confrontation entre Babylone, la luxuriante, la belle, la grandiose et ce pays de Charleroi, si noir, si terne, si pauvre. Cette superpuissance et ce déclin du courage.

Chapeau bas à Simon qui nous emmène dans un monde où la symbolique du christianisme se regarde avec le sourire aux lèvres et cela avec un talent certain.

BIOGRAPHIE

Née dans les années 80, elle obtient un graduat en publicité à l'Institut Bischoffsheim de Bruxelles. Entre ses doigts insatiables et derrière son œil de "Cyklope" se lancent, s'enlacent et s'élancent graphisme, photographie,...

Caroline Derselle. Haïkudesign. Une inspiration qui se chante en deux R : l'un pour la terre, l'autre pour l'éther.

L'un pour ses racines, pour les fines pluies d'été qui secouent l'odeur du vert, pour les lieux perdus, déçus, déçus qui somnolent dans l'attente d'une nouvelle rencontre. L'autre pour les rêves, pour un monde où rien ne se perd mais tout (re)prend forme

Haïkudesign. Ou l'esquisse d'un poème graphique par une photo-graphe qui vit ce qu'elle dit, qui dit ce qu'elle voit et qui veut tout ce qu'elle peut. Plus qu'un projet, plus qu'un métier, un mode de vue qui lui colle au corps et au cœur. C'est ce regard qui libère les contours de ce qui l'entoure qu'elle a exposé à plusieurs reprises lors de présentations photographiques

<http://www.haikudesign.be>



Thierry Siebrand - Projet « BABYLON » - 1959

SIMON VANSTEENWINCKEL



| A CHOISI UNE PHOTOGRAPHIE DE THIERRY

où nous devrions normalement être en sécurité. C'est par nos yeux que nous regardons.

J'apprécie beaucoup le fait que ces images nous transportent véritablement dans l'action et le moment illustré, nous mettant intelligemment en face de notre propre faute.

BIOGRAPHIE

Cette image fait inmanquablement penser à « La Guerre des mondes » de H. G. Wells, illustrant des robots gigantesques envahissant notre monde. Sauf qu'ici, ces envahisseurs ne sont pas des extra-terrestres comme chez Wells, et donc des étrangers à notre planète, mais ce sont bien des robots créés par l'homme.

Ce détail est important dans le cadre de la thématique de Babylone. Car ce n'est pas une menace extérieure qui attaque notre civilisation, mais un produit de cette dernière. A mon sens, c'est capital, car cela montre que l'humanité est la seule responsable de sa perte. Comme si sa grandeur, son évolution, sa fameuse modernité, ses prouesses technologiques s'étaient retournés contre elle. L'homme ici n'a pas voulu se substituer à Dieu, mais à lui même, en créant des machines capables de prendre sa place.

A nouveau, c'est la condition même de l'homme qui est remise en cause, et une fois de plus (comme avec Dieu), une terrible punition le terrasse. Et le fait que les robots soient représentés par des jouets accentue encore ce côté pervers de la situation. Comme si l'humanité avait perdu à son propre jeu, en trichant avec les règles.

La ville aussi est omniprésente dans la série de Thierry. On voit les robots la sillonner de part en part, à la recherche de quelque chose, en train de traquer les derniers humains. Les angles de vue des images (au sol, en contre-plongée, depuis une fenêtre, etc) nous poussent à croire que ce sont justement ces survivants qui regardent, qui observent les envahisseurs. Nous sommes réellement à la place des derniers hommes, terrés dans notre ville, notre civilisation, notre maison, là

J'ai 33 ans, suis né en Belgique, et vis actuellement dans les environs de Bruxelles. J'ai fait des études de graphisme aux instituts St-Luc de Bruxelles. Je travaille actuellement en tant que graphiste dans une société spécialisée dans l'édition de DVD et Blu-ray.

Je fais de la photographie uniquement pour le plaisir, me refusant à lier cette passion à une activité professionnelle contraignante. Le métier de photographe étant devenu tellement bouché et difficile, je ne veux en aucun cas entraver ma passion avec de telles obligations.

Je peux dire que je photographie la plupart du temps en argentique, je collectionne les appareils anciens, j'expérimente toutes les techniques, j'aime lorsque le résultat me surprend, la technique me rend nerveux, je n'ai pas de sujet de prédilection, j'aime lorsque les images représentent tout sauf la réalité. J'apprécie tout particulièrement les ambiances poétiques (dans le sens onirique)

J'ai toujours eu un attrait particulier pour les arts visuels mais c'est sûrement mon père, voyageur devant l'éternel et photographe paysagiste passionné, qui est à l'origine de mon envie de faire de la photographie. C'est lui qui a offert à ses enfants un magnifique Pentax Spotmatic afin que l'on puisse également prendre des images lors de nos vacances d'été. Je devais avoir dix ans. Mais je n'ai débuté la photographie de manière intensive que depuis le début des années deux mille.

<http://www.simonvansteenwinckel.com>



Caroline Derselle - Projet « BABYLON » - Hutongs

PHILIPPE VERNAEVE

| A CHOISI UNE PHOTOGRAPHIE DE CAROLINE



Un être, sans visage, mais néanmoins un regard. Des fruits, un étal et la Chine anonyme habituelle. Cette vieille Chine, au passé rêvé par tant d'autre, sans un bruit, disparaît du fait de simples pelleteuses. Les peintures craquelées, avec son immuable étal réduit aux vestiges d'une promenade touristique ou d'un égo politique, sauvée et estampillée d'une effigie d'un vieux Jefferson à deux dollars, ou d'un yuan Mao.

Le reste sans valeur, donc l'homme avec ses bâtis, ses traditions et leurs vies, seront emmenés dans une décharge et recyclés comme ces merveilleuses huiles alimentaires dont sont si friands leurs nombreux néo-maos.

Leur Babylone est journalière, un passage de témoin en force à la mélodie du marché et de ses aléas. Une magnifique photographie, un symbole d'une très belle justesse et d'une grande simplicité.

Caroline Derselle a passé deux semaines en Chine à traquer ces quartiers qui disparaissent au profit de nouvelles constructions plus modernes mais sans âme. Emportant avec eux leurs histoires. Un travail de souvenir mêlé de beaucoup de poésie.

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'école de photographie de Bruxelles en désespoir de cause, Philippe Vernaeve, 40 et quelques piges, plus toutes ses dents, fait de la photographie dans le besoin de rencontre, de découvrir lieux ou gens afin de nourrir un imaginaire débordant.

Concentré avant tout sur le moment photographique et la démarche, le médium n'est pas la finalité mais un point à la fin d'une phrase, en attendant la suite du paragraphe.

<http://www.philippevernaeve.addnone.net>



Philippe Vernaëve - Projet « BABYLON » - Le livre des mortels

JÉRÉMY JAVIERRE



I A CHOISI UNE PHOTOGRAPHIE DE PHILIPPE

A mes yeux, cette image traite de Babylone par ce qu'elle représente, mais également par la façon dont elle a été composée.

Ces bâtiments, dont certains n'ont l'air d'être là que de façon éthérée, pourrait très bien nous suggérer le côté non immuable des choses. De même que ces deux hommes qui se font vis à vis sans se voir, n'est-ce pas finalement le quotidien des masses citadines ?

Un anonymat grouillant, que l'on peut éventuellement retrouver dans certains effets de superposition mais qui, dans le cas présent, au lieu de perturber notre lecture, nous permet de se focaliser sur des éléments plus lisibles, plus porteurs de sens.

Pour l'aspect technique, le fait que les images aient été prises en argentique, mais par la suite superposées de façon numérique, me fait penser à la tour de Babel dans son côté débauche de moyens, sans y voir aucune négativité. Je trouve que le traitement noir & blanc amène un ressenti d'intemporalité de bon aloi.

Ceci reste mon interprétation de l'image de Philippe, il faut la voir comme un ressenti, et non comme une explication.

BIOGRAPHIE

Ce bruxellois réalise ses premiers déclenchements à l'âge de douze ans. Et aujourd'hui, cela fait au moins vingt ans qu'il a douze ans, il a l'air de toujours autant s'amuser. Il aime à mettre en scène des images qui font voyager, au sens fantasmagorique il s'entend.

Malgré sa « geek attitude », il se dit peu concerné par les grandes rivalités du monde de la photo, que ce soient les marques, ou encore « les adeptes du pixels face aux fans du bromure », car comme dit le proverbe « qu'importe le vin tant qu'on a l'ivresse ». Certes, il a d'autres passions, mais ce n'est pas la question ici.

<http://www.jerj.be>

DANS LE CADRE DU
PARCOURS
D'ARTISTES
DE SAINT-GILLES
2012

CAROLINE DERSSELLE SANDRINE DERSSELLE
JEREMY JAVIERRE THIERRY SIEBRAND
SIMON VANSTEENWINCKEL
PHILIPPE VERNAEVE CEDRIC VOLON

**EXPO
PHOTO**

CYKLOPE

BABYLON

04 > 20 MAI 2012

A L'ESPACE DP 96, rue de la Victoire • 1060 Bruxelles • Belgique

ouvert les samedis 05, 12 & 19 mai et les dimanches 06 & 13 mai, de 14:00 à 19:00
réouvert le vendredi 04 mai de 18:00 à 20:30
réouvert le dimanche 20 mai de 14:00 à 23:00

POUR TOUTES INFORMATIONS : +32 (0)479 48 87 31 • INFO@CYKLOPE.COM • WWW.CYKLOPE.COM

CYKLOPE



Magazine photographique
Focale Alternative

CYKLOPE®

<http://www.cyklope.com/>

Collectif Cyklope

POURQUOI FERAIS-JE UNE CHOSE PAREILLE ?

FOCALE ALTERNATIVE VOUS ATTEND

* sur son site : [HTTP://WWW.FOCALE-ALTERNATIVE.BE](http://www.focale-alternative.be)

* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>

* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://twitter.com/aperturecorp)